

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2016

certaine sérénité dans le débat interne du département, et apaisèrent les critiques venues du monde politique et de la presse.

Dans un autre domaine, le secrétaire général prit l'initiative d'organiser à Léopoldville, en 1958, une conférence diplomatique réunissant les ambassadeurs belges dans les pays africains. Il espérait susciter plus de compréhension et une meilleure entente entre l'administration coloniale et nos services diplomatiques. Cette initiative sans précédents venait à son heure. Mais les réticences traditionnelles des autorités en charge de la colonie à l'égard de toute immixtion extérieure n'ont pas été entamées. Elles devaient peser lourdement dans la crise congolaise de 1960.

Nommé ambassadeur à Washington en 1959, Louis Scheyven y passa dix ans, durée exceptionnelle, et y termina sa carrière en ayant connu les présidences successives de Eisenhower, Kennedy, Johnson et Nixon. Ses premières années furent marquées par la crise congolaise dont les péripéties stimulaient le réflexe anticolonialiste des États-Unis et compromettaient l'image traditionnellement positive de la Belgique dans l'opinion américaine. Il fut témoin ensuite du début, de l'évolution et de la fin de la guerre du Vietnam, qui compromettait l'image des États-Unis dans l'opinion belge et européenne. Dans ce contexte, son sens des relations publiques, sa discrétion et un réseau étendu de connaissances trouvèrent toute leur utilité.

Diplomate de grande qualité, récompensé par une brillante carrière, il était déterminé, mais toujours affable et courtois. Notamment dans ses fonctions de secrétaire général, il a su apaiser les tensions et les querelles provoquées par la nécessaire réorganisation du ministère. Attentif à la formation des jeunes diplomates, il leur indiquait les nouveaux défis du service diplomatique tout en démontrant, par l'exemple, l'utilité des pratiques et des usages traditionnels.

Louis Scheyven reçut du roi Baudouin le titre de baron en 1963. Il était grand-officier de l'Ordre de Léopold.

Archives du ministère des Affaires étrangères, à Bruxelles, Dossier administratif personnel.

Philippe de Schoutheete

**SCHOONJANS, Jean**, Damien, Louis, Alphonse, prêtre, historien, polémiste, auteur de manuels scolaires et d'ouvrages de vulgarisation du passé national, né à Louvain le 31 octobre 1897, décédé à Uccle (Bruxelles) le 10 septembre 1976.

Fils de Jean-Baptiste Schoonjans et Marie Julia Renier, venus s'installer de Gand à Louvain, il étudie au Grand Séminaire de Malines (1916-1919) puis à l'Université catholique de Louvain (1919-1921). Il est ordonné prêtre le 11 avril 1920. À Louvain, il eut notamment Léon Van der Essen et Charles Terlinden comme professeurs ; il obtint successivement la candidature (1920, programme de deux années concentré en un an) puis la licence (1921) en sciences morales et historiques. Il ne réalisera pas de thèse de doctorat par la suite. Avant même d'être licencié, il entame une longue carrière de professeur dans l'enseignement secondaire, d'abord au Petit Séminaire de Basse-Wavre (1920-1925), ensuite au Collège Saint-Pierre à Uccle (1925-1932), enfin dans la section humanités de l'Institut Saint-Louis à Bruxelles (1932-1952). Très tôt, il publie des manuels scolaires, qui seront longtemps réédités : *Résumé d'histoire de Belgique*, préfacé par Van der Essen (1926, 7<sup>e</sup> édition 1968), *Les Temps modernes* (1928, 4<sup>e</sup> édition 1954 ; traduit en néerlandais en 1937), *Cahiers d'histoire universelle* (1934, 10<sup>e</sup> édition 1965). Il prend aussi la plume dans la revue de l'enseignement catholique, *Nova et Vetera*. Simultanément, il occupe une chaire d'histoire ecclésiastique à l'École des sciences philosophiques et religieuses de l'Institut Saint-Louis (1927-1939), dont les leçons publiques sur le thème de *L'Inquisition* seront publiées en 1932, et est nommé chargé de cours à la faculté de Philosophie et Lettres du même Institut (1932/1933-1965). Cette dernière charge se limite à un cours d'Exercices, l'essentiel de l'enseignement de l'histoire étant assuré par Fleury De Lannoy. Aumônier de réserve, il est mobilisé pour deux courtes périodes en 1938 et 1939 et admis à la démission en janvier 1940. L'année 1940 est aussi marquée par la préparation et l'impression — du moins sur épreuves — de son manuel *Notre Histoire* pour le secondaire (1940/1945, 6<sup>e</sup> édition 1960). Impliqué dans des actions de résistance au sein de l'Institut, il est arrêté par l'occupant et emprisonné du 16 avril

au 5 juin 1943, au motif notamment d'avoir imprimé et diffusé *Notre Histoire*, non autorisé. Par ailleurs, la succession du chanoine De Lannoy lui échappe au profit d'un docteur en histoire, le futur Mgr Aloïs Simon, nommé en 1942. Après la guerre, son portefeuille de cours en faculté s'accroît toutefois progressivement, au point qu'il est nommé au grade de professeur en 1950 et quitte définitivement l'enseignement secondaire en 1952.

C'est aussi à cette époque que ses publications de vulgarisation historique pour la jeunesse prennent de l'ampleur. Dès 1930, il avait publié *Vos Aînés*, sous les auspices de l'ACJB (Association catholique de la jeunesse belge), à l'occasion du centenaire de l'indépendance nationale. L'ouvrage était illustré de sa main. En 1945, sort dans les deux langues l'album illustré *Et nous nous rappelons* ; en néerlandais *Wij volgen fier*. De 1949 à 1961, il est le concepteur de la série *Nos Gloires*, en néerlandais *'s Lands Glorie* (six albums de chromos publiés par la maison Historia), dont il rédige les textes et pour laquelle il fournit conseil et documentation aux deux illustrateurs, Jean-Léon Huens et Auguste Vanderkelen. Pilier des éditions Historia, dont il présidera le conseil d'administration, il rédige également les textes pour le porte-folio *Vieilles Pierres de Bruxelles* (1958) et pour les albums de chromos *Histoire des villes* (1960-1965, 6 volumes), qui paraissent également en néerlandais. Pour l'hebdomadaire *Tintin*, il publie une *Histoire du monde* (1955-1962), dont il assure le texte et le scénario, les vignettes étant dessinées par les époux Fred et Liliane Funcken. Une partie sera reprise en album (1958-1960, 3 volumes). Mentionnons encore ses *Femmes belges* (1952), recueil édifiant de figures exemplaires du passé national, et sa collaboration au quotidien catholique *La Libre Belgique*, notamment pour des papiers polémiques en faveur du retour de Léopold III, dont une partie est reprise dans le recueil *Pour la Couronne* (1947).

Longtemps partagé entre l'enseignement secondaire et l'université, l'abbé Schoonjans n'a pas mené de véritable activité de chercheur (à peine peut-on relever de sa main trois articles faisant usage d'archives, très factuels et énumératifs). Par contre, il fut un enseignant particulièrement soucieux de son devoir et exigeant envers lui-même, plaçant haut la barre

quant aux objectifs de formation et d'instruction, apprécié de ses élèves et captivant son public. Les témoignages évoquant son talent de conteur sont corroborés par le ton de plusieurs de ses ouvrages, notamment les textes de presse repris dans *Pour la Couronne* dont plusieurs adoptent la forme littéraire du conte ou de la nouvelle, ou les causeries de *L'Inquisition*. Il dessinait également d'abondance au tableau pour accompagner ses leçons. À nouveau, cette forme de communication se retrouve dans ses publications, qu'il s'agisse de dessins signés de sa main (*Vos Aînés*) ou qui peuvent lui être attribués sur base stylistique (*Et nous nous rappelons*, *Femmes belges*), ou d'une collaboration avec des illustrateurs professionnels de premier plan (Huens, Vanderkelen, les Funcken). Il a assumé, comme professeur de faculté, son implication dans une entreprise privée de diffusion de chromos à des fins commerciales et publicitaires, conscient de la portée éducative de ce *medium* de masse. De ce point de vue, Schoonjans peut être considéré comme un pionnier, méconnu jusqu'il y a peu, d'une forme de *public history*. À l'inverse, il ne développe aucune vision originale ou neuve. La vision du passé présentée dans ses manuels et dans ses ouvrages pour le grand public est tributaire de l'enseignement reçu, voire de réminiscences d'ouvrages historiques du XIX<sup>e</sup> siècle, et de l'idéologie de l'auteur. Sa perspective sur le passé belge est belgiciste et francophone, mais aussi catholique, et teintée de léopoldisme et de l'expérience de la Résistance. Sans grande originalité à cet égard, Schoonjans défend l'idée d'un caractère national transhistorique, incarné par des acteurs individuels lors des générations successives et incitant les nouvelles générations à reprendre le combat pour la liberté et l'indépendance. Dans une perspective unanimiste, il se montre notamment attentif à la tolérance religieuse et à l'équité de traitement entre les communautés linguistiques, mais reste imperméable à la pluralité des cadres interprétatifs possibles pour l'histoire « nationale ». Par rapport aux critères en vigueur à son époque parmi les historiens, certainement après la Seconde Guerre mondiale, une telle présentation était déjà insuffisante, voire caricaturale à certains égards, même si une telle forme d'histoire édifiante et patriotique se retrouve dans d'autres publica-

tions analogues. On ajoutera que dans *Pour la Couronne*, fût-ce de bonne foi, Schoonjans instrumentalise allègrement le passé au profit d'une cause politique.

Émérite le 20 juillet 1965, il quitte peu après l'Institut Saint-Louis où il demeurait depuis l'entre-deux-guerres. Il décède en 1976. Oublié et méconnu jusqu'il y a peu, le parcours de l'abbé Schoonjans est paradoxal à plusieurs égards. Pédagogue et vulgarisateur de talent, méticuleux et scrupuleux, novateur et entreprenant, il se place en porte-à-faux de l'évolution historiographique par sa visée patriotique et édifiante, et par sa lecture unilatéralement belgiciste du passé.

Croix de prisonnier politique, grand-officier (1965) de l'Ordre de la Couronne, chevalier (1946) de l'Ordre de Léopold, grand-officier (1959) de l'Ordre de Léopold II.

Musée royal de l'armée et d'histoire militaire, à Bruxelles, Dossier d'aumônier, n° 1299. — SPF Affaires étrangères, à Bruxelles, Fichier des ordres nationaux. — Université Saint-Louis, à Bruxelles, Service du personnel, fiches d'émargement (années 1952-1976) ; Archives anciennes, accroissements, photographies (années 1951-1953) et dossier relatif aux promotions dans les ordres nationaux. — Archives de l'Archevêché, à Malines, Dossier personnel [non consultable avant 2026].

*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, vol. 80, 1920-1926, p. 108-109, 167. — *Annuaire officiel du clergé de l'Archevêché de Malines*, 1920, p. 265, et années suivantes. — *Institut Saint-Louis, Bruxelles. Liber memorialis, 75<sup>e</sup> anniversaire, 1858-1933*, s.l.n.d. [Bruxelles, 1933]. — *La Gestapo à Saint-Louis*, dans *Revue de Saint-Louis*, 4<sup>e</sup> série, n° 3, avril 1948, p. 238-249. — *Le Livre bleu. Recueil biographique donnant les noms, adresses [sic], profession, titres et qualités des personnalités qui se sont fait un nom en Belgique*, Bruxelles, 1950, p. 430. — P. Warzée, *In memoriam. L'abbé J. Schoonjans*, dans *Revue de Saint-Louis*, 55<sup>e</sup> a., n° 1, décembre 1976, p. 21-22. — *L'abbé Jean Schoonjans*, dans *La Libre Belgique*, 14 septembre 1976. — *L'abbé Schoonjans*, dans *Bulletin d'information. Facultés universitaires Saint-Louis*, 4<sup>e</sup> a., n° 6, février 1977, p. 12. — G. Braive, *Histoire des Facultés universitaires Saint-Louis, des origines à 1918*, Bruxelles, 1985, p. 336. — G. Braive, *Chemins d'histoire*, Genappe, 2008, p. 137. — A. Tihon, *Nécrologe du cler-*

*gé du diocèse de Malines-Bruxelles (1962-2009)*, Bruxelles, 2010, p. 52. — H. Hasquin, *Déconstruire la Belgique ? Pour lui assurer un avenir ?*, Bruxelles, 2014, p. 62-65. — É. Bousmar, *L'abbé Jean Schoonjans (1897-1976) et la vulgarisation de l'histoire, de la Faculté Saint-Louis à la série Nos Gloires* (avec bibliographie matérielle détaillée), dans J.-M. Cauchies, G. Docquier, B. Federinov (dir.), *À l'aune de Nos Gloires. Édifier, narrer et embellir par l'image*, Bruxelles-Morlanwelz, 2015, p. 73-119.

Éric Bousmar

**SENGIER, Edgar**, Édouard, Bernard, ingénieur, industriel, né à Courtrai le 9 octobre 1879, décédé à Cannes (France) le 26 juillet 1963.

Edgar Sengier est né dans une famille aisée de Courtrai qui compte trois enfants. Ses parents, Victor-Bernard Sengier (1843-1917) et Abeline-Amélie-Joséphine Courtens (1852-1937), y tiennent un commerce, la Maison Victor Sengier-Courtens, dans le domaine de l'éclairage et du chauffage. À l'issue de sa scolarité au Collège Saint-Amand de Courtrai, Edgar Sengier poursuit des études d'ingénieur civil des mines à l'Université catholique de Louvain, tout en participant activement aux joies de la vie estudiantine. Diplômé en 1903, il complète sa formation par une année complémentaire d'ingénieur électricien dans la même université. En raison des liens de parenté de son père avec les dirigeants des Ateliers de Baume et Marpent, le jeune ingénieur projette d'y entamer sa carrière. Il en est dissuadé par le patron de la société Léon Moyaux, qui lui conseille de commencer par un stage en Angleterre. Engagé par la firme H.N. Blake Consulting Engineer, Sengier séjourne un an à Birmingham. Au soir de sa vie, il rappelait que la connaissance de l'anglais qu'il avait alors acquise avait été un atout majeur dans sa carrière. Revenu en Belgique, il est engagé par le groupe Evence Coppée pour diriger son usine de sulfate d'ammoniaque de Willebroek. C'est au hasard d'une rencontre qu'un camarade d'université, Firmin Van Brée, secrétaire de Jean Jadot, introduit Sengier dans le cercle des coloniaux qui prendront le pouvoir à la Société générale de Belgique à la veille de la Première Guerre